

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 63 (1934)
Heft: 12

Artikel: En marge des centres d'intérêt
Autor: Ducarroz, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

humaine et qui l'avez réformée plus merveilleusement encore, accordez-nous, par le mélange symbolique de cette eau et de ce vin, d'avoir part à la divinité de Celui qui a daigné revêtir notre humanité... »

Demain, à la sainte messe, en lisant la sublime prière, la maîtresse pensera à Paul. Ce soir, elle se contente de lui dire :

« Ecoutez, Paul, je vous défends d'attendre Cécile pour monter en classe et de « l'ennuyer » encore. Soyez sûr que, si vous désobéissez, j'en serai avertie et alors... vous passerez un mauvais moment. »

Tout ce qu'a osé Mademoiselle, en présence de cette âme fermée, c'est de mettre dans sa voix assez de dureté pour que l'enfant comprenne qu'on lui parle sérieusement et qu'en effet la récidive pourrait lui attirer bien des désagréments.

En face du Christ, par contre, elle pourra exprimer librement sa crainte et la transformer en prière. Ce n'est pas en classe seulement que nous pensons à nos élèves.

EN MARGE DES CENTRES D'INTÉRÊT

Il est avéré qu'au travers de la crise économique que nous subissons, nos milieux scolaires souffrent et se plaignent d'une crise non moins grave : la crise de l'effort. Nos élèves, en effet, ne *veulent* plus prendre à cœur leur tâche ; ils manifestent une indifférence déconcertante à l'égard de notre enseignement que nous nous efforçons pourtant, et par tous les moyens, de rendre attrayant et varié. Alors...

... Alors, si nous nous avisions de renouveler nos méthodes, d'adapter nos programmes à la nature, à l'âge, aux intérêts de l'enfant, au milieu où « la Providence l'a placé », la crise serait, provisoirement du moins, peut-être conjurée.

Et si nous modifiions une fois l'emploi de notre temps, nos horaires stéréotypés, qui semblent jouir depuis plusieurs décades de l'inviolabilité, nous serions en droit, peut-être, d'escompter en tous points de meilleurs résultats. Ces horaires, on les dit bien adaptés aux saisons, au milieu, au village, à l'école où le maître professe avec tant de dignité, mais ils ne sont de loin pas conformes aux données de la psychologie.

Et de fait, jetons un regard attentif sur un « emploi du temps », tel qu'il est conçu généralement dans nos classes rurales. A une leçon de lecture expressive ou silencieuse tout empreinte de poésie, succède une sèche et interminable leçon d'arithmétique. A-t-on réussi à captiver l'attention des élèves en les initiant à « l'art de la documentation », notre conscience professionnelle nous oblige sur-le-champ de commenter une règle des participes ou un paragraphe d'histoire suisse.

Les diverses disciplines ne s'entr'aident pas ; elles suivent leur voie, chacune de son côté. Esclave de son ordre du jour, le maître passe brusquement, sans transition aucune, d'un sujet à l'autre. L'attention des élèves se disperse, s'émiette. Les impressions, que l'on pourrait assimiler à celles qu'enregistre l'imagination enfantine en face de l'écran, se succèdent, se brouillent, s'effacent. Nos horaires sont trop décousus, trop morcelés et les multiples branches se juxtaposent, sans point d'appui commun.

Quel remède préconiser, si ce n'est l'emploi judicieux des centres d'intérêt ? Leur choix est conditionné par les goûts, les intérêts de l'élève et par le programme intelligemment conçu de la quinzaine ou du mois. Groupons ensuite autour de ce centre d'intérêt, toutes les branches qui s'apparentent et se prêtent à des exercices appropriés. Ce centre d'intérêt constitue un ensemble d'idées, un tronc solidement enraciné, auquel viennent se greffer les diverses branches qui participent de la même vie, la sève étant ce courant d'idées.

Mais n'échelonnons pas ces leçons sur les cinq jours de la semaine, au contraire, faisons-les se succéder, sans cloison aucune, au cours d'une matinée entière, d'une journée entière même, si l'atmosphère intellectuelle le permet.

Du fait que l'élève passe d'une branche à une autre branche « proche parente », il s'épargne ces transitions qui énervent et fatiguent, il s'évite une nouvelle mise en train des images, des idées, des sentiments. De plus, « cette dispersion d'esprit est peu propice à la constitution de la synthèse finale du savoir » (E. Dévaud, *Guide de l'enseignement*, p. 78.)

Si nous maintenons l'élève dans une certaine atmosphère intellectuelle, durant une matinée, nous l'aidons à créer des associations d'images et d'idées, qui fixent définitivement les notions dans la mémoire. Ecoutez plutôt le savant psychologue américain W. James (*Causeries pédagogiques*, p. 76) : « L'éducateur doit considérer ses élèves comme de petites machines associant les idées. On est étonné de voir à quel point on parvient à pénétrer dans leur travail et quels résultats pratiques on obtient. » De plus, l'objet proposé à l'attention des élèves est étudié sur toutes ses faces, à divers points de vue et intéresse toutes les facultés de l'âme enfantine.

Mais vous direz : « L'enfant ne peut concentrer son attention longtemps sur un même sujet. » M. Ad. Ferrière vous répondra : « Ce n'est pas le fait de s'appesantir sur un même sujet qui fatigue l'enfant et entraîne chez lui lassitude et distraction ; c'est de s'y appesantir avec une seule de ses facultés. Faites-le tour à tour observer, noter, expérimenter, dessiner, construire, discuter, résumer, rédiger, corriger et les heures passeront sans qu'il s'en aperçoive ». (*Ecole Active*, p. 118).

Prenons un exemple concret.

Centre d'intérêt : Les oiseaux.

Première matinée.

8-8 ½ h. Causerie-Rapports.

Les élèves ont recueilli des documents : gravures, articles de journaux, dessins, etc., ont noté leurs remarques (tâche d'observation).
Etalage de toutes ces richesses et échange de documents.

8 ½-9 h. Leçon de choses. Etude d'un type : le pinson, afin d'arriver à la synthèse : Comment sont organisés les oiseaux ?

9-9 ¾ h. Travail personnel ou collectif. Etablissement en commun et relevé d'un court résumé ; collage d'articles de gravures, de cartes, découpage, dessin (plumes, bec, pattes), sur « cahier-journal » de l'élève.

10-10 ½ h. Lecture : Les nids des oiseaux (p. 152, C. M.).

10 ½-11 h. Vocabulaire (enrichir et préciser), tiré du *Vocabulaire Sensoriel* de Bocquet, p. 130 : Vol des oiseaux ou chants des oiseaux.

Deuxième matinée.

8-8 ½ h. Chant : Les oiseaux printaniers ou les oiseaux des champs (*Kikeriki*, p. 62-64).

- 8 ½-9 h. Phraséologie (prép. à la rédaction) : Imiter un texte : Récréation des enfants (*Dresse*, p. 115) et le transformer en : Récréation des oiseaux.
- 9-9 ¾ h. Mise au net dans le cahier *ad hoc*.
- 10-10 ½ h. Etude d'une poésie : A qui sont les nids ? de J. Aicard, extraite de *Vers et Prose pour les petits*, de M^{lle} Brès.
- 10 ½-11 h. Contes et histoires vraies.
- Les élèves, tour à tour, nous tiennent sous le charme de leur parler naïf, mais spontané. Ils ont eu soin, les jours précédents, de feuilleter revues et périodiques pour découvrir, oh quelle joie ! quelques petits trésors : prose ou poésie. C'est l'heure préférée de la classe entière.

Appliquez la méthode des centres d'intérêt. Elle contient un principe de vie et d'action ; elle est une « source de vie, de joie et d'efforts productifs ».

M. DUCARROZ.

Quelques suggestions et procédés mentionnés ici sont inspirés des méthodes actives, dont M. l'abbé Dévaud a entretenu étudiants et auditeurs de l'Université de Fribourg durant le semestre écoulé. Nous tenons à l'en remercier vivement.



UNE CONFÉRENCE DES MAÎTRES SECONDAIRES

Presque par tradition, l'école secondaire fribourgeoise convie chaque année ses maîtres à une séance pédagogique. Tavel accueille cette fois-ci la phalange des pédagogues.

Une question éminemment importante émergeait du programme de travail. Un rapport de M. Firmin Barbey, inspecteur, fixa en quelques phrases gorgées de sens les principes directeurs, les « coordonnées » de la formation de la volonté et du cœur de nos élèves. Problème troublant aujourd'hui, presque déconcertant, que l'humanité matérialiste fuit au lieu de résoudre. La formation du caractère par l'éducation de l'effort !

Il n'échappe à personne qu'en tous domaines nous mourons de facilités. On ne veut plus. L'inertie enchaîne des forces nombreuses encore jeunes ; le vertige atteint l'esprit et la volonté au moment où un peu d'énergie suffirait à braver des obstacles. La lutte pour la vie : non plus, mais le jeu pour la vie qui prépare des lendemains désarmés. L'éducation attrayante couvre de fleurs les chemins de l'enfance. Dans une telle voie, la volonté se réduit à des vellétés, le caprice se substitue au vouloir.

Il est vrai que les doctrines pédagogiques subissent elles-mêmes la contagion pernicieuse de tant de théories philosophiques, économiques, politiques qui emplissent le monde. Le mythe économique surtout a reçu une vénération, un culte aveugle. Il a voulu tout dominer avec une ostensible jactance. Mais son règne nous vaut de douloureuses conséquences. On se plaint de la diminution des personnalités, des originalités. Dans le monde trop lourd où des machines trop lourdes supplantent l'effort de l'homme, les esprits, les cœurs se sentent usés, écrasés. L'homme agit sans réaction, il ne se trouve plus, il est devenu l'être anonyme confondu dans l'immense masse de la collectivité. Il porte le numéro X au registre matricule d'un parti ou d'une organisation syndicale, tout comme la maison qu'il habite au cadastre communal.